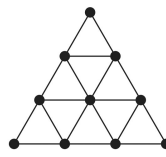


CABINET DA-END X

EXPOSITION DU 1ER DÉCEMBRE 2020 AU 30 JANVIER 2021

AVEC : MARKUS ÅKESSON, MARCELLA BARCELÓ, CÉSAR BARDOUX, CLÉMENT BATAILLE, LUCY GLENDINNING, ORIÉ INOUÉ, SARAH JÉRÔME, KIM KOTOTAMALUNE, KRJST, ROBERT MAPPLETHORPE, MIKE MACKELDEY, DAICHI MORI, NIETO, CÉLIA NKALA, LIONEL SABATTÉ, SATOSHI SAIKUSA, SOTA SAKUMA, CAROLEIN SMIT, MITSURU TATEISHI, NIKOLAY TOLMACHEV, VIVIAN VAN BLERK

ET L'AIMABLE PARTICIPATION DE : ALEXANDRE BERNAND, CHRISTOPHE LUNN, GALERIE ART SABLON, GALERIE ENTWISTLE, GALERIE NICOLAS ROLLAND, GALERIE SCHOEFFEL DE FABRY, ...



« La Tétraktys en qui se trouve la source et la racine de l'éternelle nature. Tout dérive de la Décade et tout y remonte. Le 10 est l'image de la totalité en mouvement. »¹ Ainsi les Pythagoriciens prononçaient-ils leur serment en affirmant que « tout est nombre ». Formulée par la somme des quatre premiers nombres tels que $1+2+3+4=10$, la Tétraktys de Pythagore (VI^e siècle avant notre ère) se construit sur quatre niveaux et dix points, attribuant au dix sacré la forme d'un triangle équilatéral. Selon les interprétations, au sommet figure l'Un, le Divin ou l'unité harmonieuse. Les deux points du dessous désignent la dualité ou le dualisme. Viennent ensuite les trois points qui correspondent aux trois niveaux du monde (infernale, terrestre et céleste). Les quatre points formant la base du triangle suggèrent quant à eux, les quatre éléments, les quatre saisons et plus largement ils symbolisent la création ou la multiplicité du monde matériel. Pour ses initiés, la Tétraktys résume de cette façon « une image figurée de la structure du monde. »

C'est sur cette thématique du nombre dix et des possibilités symboliques offertes par la Tétraktys, que le Cabinet Da-End invite - à l'occasion de sa dixième édition et des dix ans de la galerie - artistes contemporains, confrères et collectionneurs d'Art africain, océanien ou asiatique, à défier les frontières mouvantes du monde de l'Art. A chacun d'interpréter librement. Coiffes tribales formées de cercles concentriques et buste de plumes hiératique se disputent leurs couleurs éclatantes, défiant la fluorescence des pyramides de cire. Une statue Jaraï du Vietnam, érodée par le temps, observe, songeuse, le poteau sacré en verre filé, planté au sol par une sculptrice contemporaine, née vietnamienne. Non loin de là, des combustions à la mine de plomb côtoient les éruptions acrylico-volcaniques, faisant allusion aux éléments naturels du triangle sacré. Et tandis que le St Jean-Baptiste de Da Vinci s'amuse de ses doigts récemment animés par la formule numérique pythagoricienne, les photographies intimes et pas de danse esquissés sur calque nous entraînent dans un tourbillon de pieds et de mains. Les huiles sur toiles, elles, évoquent tour à tour genèse biblique, décade festive ou un dix calligraphié. Seuls quelques objets surgis d'un autre temps, munis de leurs pouvoirs, paraissent immuables face à la puissance des nombres. C'est en tous cas dans ce microcosme nouvellement constitué qu'une symphonie cosmique s'élève en harmonie avec les tintements d'une cloche au son cristallin. Alors, dans cette nuit scintillante de perles aquarellées, entre marionnettes tribales, *memento mori* en céramique, délicats crânes de porcelaine et autres curiosités, l'émerveillement et les rêveries, irrésistiblement, nous submergent... Car cette exploration à travers les âges et les continents, par ses multiplications et ses rapprochements les plus inattendus ou même les plus évidents, n'est autre qu'une invitation à cette éternelle quête, celle des beautés qui nous transcendent.

¹ « Vie de Pythagore » de Porphyre vers 270